

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refiled to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été réfilmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		



1878.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

LE FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

UN MORCEAU DE
MUSIQUE
CHAQUE MOIS.

Les lettres doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

3e Année.—No. 26.

OTTAWA

Judi, 27 Juin 1878,

ABONNEMENT

\$2 par An,

PAYABLE D'AVANCE

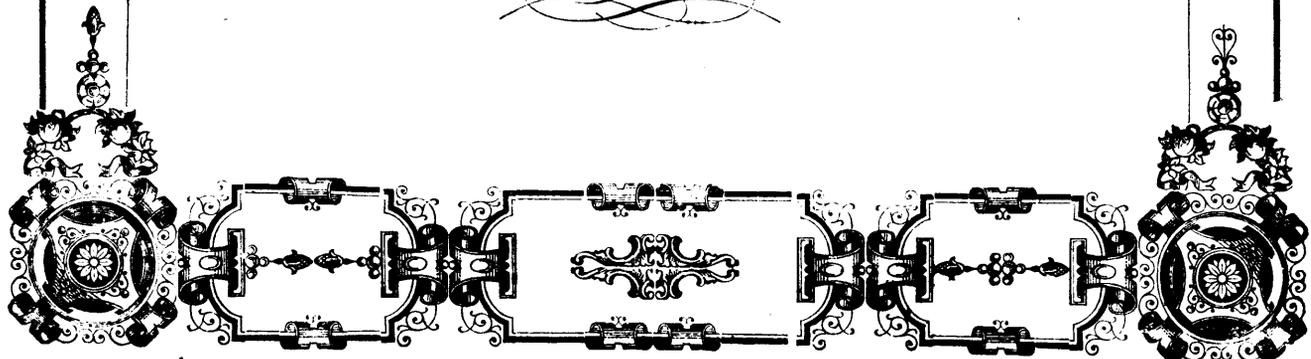
ou

\$3 dans le cours de l'année.

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

SOMMAIRE.

	PAGES		PAGES.
Enseignement Moral.		Redaction.	
Lettre de Mgr. l'Evêque d'Orléans au Conseil Municipal de Paris, à propos du Centenaire de Voltaire.....	300	Le Nord-Ouest	309
Poésie.		Italie.....	310
La Médiocrité, Sonnet.....	308	Notre Fête Nationale.....	311
Musique.		Confirmation.....	311
Loin de France, romance.....	304	A nos Abonnés.....	311
		Une Vérité.....	312
		Pour les ANNONCES, voir le Couvert.	



BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le *Foyer Domestique* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le COUVERT DU Foyer les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de tous les bourses

LES

Meilleurs Instruments,
AUX PRIX
LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues
de la Maison

“**CORNISH**”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent, avant que vous n'avez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & CIE.,
Washington, New Jersey.

F. Martineau,
PEINTRE et VITRIER,
Nos. 501 et 505,
RUE Ste. CATHERINE,

A toujours en mains un assortiment complet

d'Huiles,
Peintures,
et vitres,

de toutes espèces et qualités qu'il vend à des conditions favorables, et à des prix extrêmement réduits.

On sollicite une visite.

Montréal, Janvier 1878.

CHANTS D'ÉGLISE.

Un **Sanctus**, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue est mis en vente à l'imprimerie du *Foyer Domestique*.

Aussi

Prosternez-vous ! Cartique pour l'Élevation.—Grand Chœur avec Duo.
PRIX :—50 Cents pour 12 copies.

Ottawa, 1er Juin 1877.

Les Machines à Coudre

SINGER

281 Rue Notre-Dame,

Montreal.

La nouvelle Machine à coudre des Familles de la Compagnie manufacturière **SINGER** dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendues durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871, la vente fut de	181,260
En 1872 do do	219,758
En 1873 do do	232,444
En 1874 do do	241,679
En 1875 do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique **SINGER** sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutable avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourletur et Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bi-don* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles assorties*, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos Circulaires illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'Agent,

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

MACHINES À COUDRE

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862) Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les Machines à coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les Qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.
2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'affaiblit ni se décroûde.
3. Économie du fil.
4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.
5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.
6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prêt à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement, pour notre fidélité à cet égard nous en appelons aux milliers qui se servent de nos machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent

Nos. 1 et 3, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

C. B. MAJOR,

AVOCAT,

PAPINEAUVILLE, P. Q.

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00
ETATS-UNIS...\$2.20
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

LE

FOYER DOMESTIQUE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr l'ADMINISTRA-
TEUR du Foyer Do-
mestique, à Ottawa,
franc de port.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

LETTRE

A MM. les Membres du Conseil Muni-
cipal de Paris.

SUR LE

CENTENAIRE DE VOLTAIRE

PAR

MGR. L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

—
Voltaire et Rousseau.

Messieurs,

Vous avez eu d'abord le dessein d'as-
socier dans la même "manifestation na-
tionale" et la même "apothéose" Vol-
taire et Rousseau. Mais y avez-vous
bien pensé? Ignorez-vous donc ce que
ces deux hommes furent l'un pour
l'autre, ce qu'ils ont dit l'un de l'autre,
ce qu'ils ont fait pour se déshonorer
l'un l'autre? Jamais le mépris et la
haine n'ont été poussés plus loin.
Jamais ennemi furieux n'épuisa à ce
degré le vocabulaire des injures les plus
odieuses et les plus atroces pour acca-
bler un ennemi mortel. Assurément,
les plus étonnés de se trouver ainsi rap-
prochés et réunis dans une commune
fête, ce seraient ces deux hommes eux-
mêmes.

Jugez-en vous-mêmes; et d'abord,
écoutez Rousseau sur Voltaire :

"Vous me parlez de ce Voltaire, écrit
Rousseau à M. de Moulton. Pourquoi
le nom de ce bateleur souille-t-il vos let-
tres?..... "Je le haïrais davantage, s-
je le méprisais moins....." Je ne vois
dans ses grands talents qu'un "oppres-
sion" de plus qui le "déshonore" par
l'indigne usage qu'il en fait..... Ses

talents ne lui servent, "ainsi que ses
richesses," qu'à couvrir "la dépravation
de son cœur."

"Je lui ai écrit une fois que je le
haïssais, et je lui en ai dit les raisons.
Il ne m'a pas écrit la même chose, mais
il me l'a fait vivement sentir."

Et, en effet, Voltaire lui-même cite
de Rousseau la lettre suivante :

"Je ne vous aime point, monsieur ;
vous m'avez fait les maux qui pour-
raient m'être les plus sensibles..... Vous
avez aliéné de moi mes concitoyens.....
C'est vous qui me rendez le séjour de
mon pays insupportable..... C'est vous
qui me ferez mourir en terre étran-
gère..... Je vous HAÏS enfin, parce que
vous l'avez voulu."

Jean-Jacques haïssait donc et mépri-
sait Voltaire; il méprisait L'HOMME,
le bateleur, le cœur dépravé, ou, comme il
dit encore, l'homme à l'âme vile et basse.

"Ainsi donc, la satire, le noir men-
songe et les libelles sont devenues les
armes de M. de Voltaire..... Ce fanfaron
d'impunité, CETTE ÂME BASSE, cet homme
SI VIL par l'usage qu'il a fait de ses
talents, laissera de longs et cruels sou-
venirs parmi nous. La ruine des mœurs
et la perte de la liberté, qui en est la
suite inévitable, seront chez nos neveux
les monuments de sa gloire. S'il reste
dans leur cœur quelque amour de la
patrie, ils détestent sa mémoire" et
"il en sera maudit."

Si Rousseau exérait et méprisait à
ce point l'homme dans Voltaire, il ne
méprisait pas moins le philosophe ;
lisez, messieurs, ce passage des *Con-
fessions* :

"Frappé de voir ce pauvre homme,
accablé, pour ainsi dire, de prospérité
et de gloire, déclamer toutefois amère-
ment contre les misères de cette vie, et

trouver toujours que tout était mal, je formai, "l'insensé projet de le faire rentrer en lui-même" et de lui prouver que tout était bien. Voltaire, en paraissant toujours croire en Dieu, n'a réellement jamais cru qu'au diable, puisque son Dieu prétendu n'est qu'un être mal-faisant qui, selon lui, ne prend de plaisir qu'à nuire. L'absurdité de cette doctrine qui saute aux yeux, est surtout révoltante dans un homme comblé des biens de toute espèce, qui, du sein du bonheur, cherche à désespérer ses semblables par l'image affreuse et cruelle de toutes les calamités dont il est exempt. Autorisé plus que lui à compter et peser tous les maux de la vie humaine, j'en fis l'équitable examen et je lui prouvai que, de tous ces maux, il n'y en avait pas un dont la Providence ne fût disculpée et n'eût sa source dans l'abus que l'homme a fait de ses facultés, plus que dans la nature elle-même."

Pour toute réponse à l'écrit de Jean-Jacques, Voltaire ricana :

"Vous être surpris que ma lettre sur la Providence n'ait pas empêché *Candide* de naître. C'est elle, au contraire, qui lui a donné naissance; *Candide* en est la réponse. L'auteur m'en fit une de plus de deux pages dans laquelle il battait la campagne, et *Candide* parut six mois après. JE VOULAIS PHILOSOPHER avec lui, en réponse il m'a PER-SIFLÉ."

Rousseau continue et nous apprend que tout ce que pouvait Voltaire pour déshonorer Rousseau, il le faisait :

"..... Voltaire a fait imprimer et traduire, ici, (Londres), par ses amis, une lettre adressée à moi, où "l'arrogance" et la "brutalité" sont portées à leur comble et où il s'applique, "avec une noirceur infernale," à m'attirer la haine de la nation. Heureusement la sienne est si maladroite, il a trouvé le secret d'ôter si bien tout crédit à ce qu'il peut dire, que cet écrit ne sert qu'à augmenter le mépris que l'on a ici pour lui. "La sottise hauteur que ce pauvre "homme affecte est un ridicule qui va " toujours augmentant. Il croit faire " le prince et ne fait que le crocheteur. " Il est si bête qu'il ne fait qu'apprendre à tout le monde combien il se "tourmente de moi."

Ainsi donc, selon Jean-Jacques, Voltaire n'est "qu'un bateleur, une âme dépravée, une âme basse, un polichi-

nelle; " un corrompu et un corrupteur, un homme "vil" par l'usage qu'il a fait de ses talents; lâche et fourbe, couvrant sa méchanceté du dangereux manteau de l'hypocrisie; " un triste philosophe qui " persifle au lieu de philosopher " ; aussi Jean-Jacques " le déteste et le méprise " ; et il déclare que ses compatriotes doivent " détester sa mémoire et le maudire."

Et il disait à Brossette :

"Quant à ce qu'il vous plaît de mettre M. de Voltaire et moi "sur le même trône," je vous avoue que je sens quelque peine à "descendre si bas."

Voilà, Messieurs, ce que Rousseau pensait de Voltaire.

Voyons maintenant comment Voltaire jugeait Jean-Jacques.

"Je voudrais que Rousseau ne fût pas tout à fait fou, mais il l'est. Il m'a écrit une lettre pour laquelle il faut le *baigner*, et lui donner des *bouillons rafraîchissants*.

"Mon cher frère avait bien raison de me dire que Jean-Jacques...était "l'opprobre du parti." Je prie mon cher frère de me mander s'il a reçu le paquet du médecin anglais. Le médecin aurait dû faire l'opération de la transfusion à Jean-Jacques, et lui mettre d'autre sang dans les veines; "celui qu'il a est composé de vitriol et d'arsenic. Je le crois un des plus malheureux hommes qui soient au monde, parce qu'il est un des plus méchants."

Ailleurs il l'appelle UN MAGOT AMBULANT.....boursofflé d'orgueil, UN IGNOBLE BABOUIN.

"Jean-Jacques s'est bien fait voir ce qu'il est, un fou, et un vilain fou, dangereux et méchant, ne croyant à la vertu de personne, parce qu'il n'en trouve pas le sentiment au fond du sien—malgré le beau pathos avec lequel il en fait sonner le nom; ingrat, et, qui pis est, haïssant ses bienfaiteurs (c'est de quoi il est convenu plusieurs fois lui-même, et ne cherchant qu'un prétexte pour se brouiller avec eux, afin d'être dispensé de la reconnaissance. Tous les honnêtes gens de Genève regardent Jean-Jacques comme un monstre; pour moi, je le regarde comme un fou; je le crois malheureux à proportion de son orgueil, c'est-à-dire qu'il est l'homme du monde le plus à plaindre.

"Rousseau n'est qu'un fou et un plat monstre d'orgueil. On a pitié d'un fou,

dit-il ensuite, en parlant de Jean-Jacques, mais quand la démence devient fureur, on le lie... Une folie qui blasphème, peut-elle avoir d'autre médecin que la même main qui a fait justice de ses autres scandales..."

Est-ce un savant qui dispute contre des savants? Non, c'est l'auteur d'un opéra et de deux comédies sifflées! Est-ce un homme de bien qui, trompé par un faux zèle, fait des reproches indirects à des hommes vertueux? Nous avouons avec douleur et en rougissant que c'est un homme qui "porte encore les marques funestes de ses débauches, et qui, déguisé en saltimbanque, traîne avec lui de village en village, et de montagne en montagne, "LA MALHEUREUSE DONT il fit mourir" la mère, et dont il a exposé les enfants à la porte d'un hôpital," en rejetant les soins qu'une personne charitable voulait avoir d'eux, et en adjurant tous les sentiments de la nature, comme il dépouille ceux de l'honneur et de la religion. Cet infâme Jean-Jacques est le Judas de la confrérie philosophique..... Quand on a donné des éloges à ce polisson, c'est alors qu'on offrait une chandelle au diable. Le polisson, le polisson, s'il vient au pays, je le ferai mettre dans un tonneau avec la moitié d'un manteau sur son vilain petit corps à bonnes fortunes. Ah! le faquin! ah! le petit polisson! ah! le petit singe! il me paiera ça si je retrouve ce charlatan, ce tonneau de vinaigre, où se trouve à peine mélangé un filet d'esprit de vin. C'est UN PETIT SINGE fort bon à enchaîner ET A MONTRER A LA FOIRE POUR UN SOU..... Il mériterait la haine, s'il n'était accablé du plus profond mépris..... Un singe qui mord ceux qui lui donnent à manger est plus raisonnable et plus heureux que lui..... C'est LE PLUS MÉCHANT COQUIN qui ait jamais deshonoré la littérature..... IL N'Y A JAMAIS EU DE PAREIL MONSTRE DANS LA LITTÉRATURE, pas même Fréron... C'est un malade..... qui mériterait AU MOINS LE PILORI, s'il ne méritait les Petites Maisons; c'est un fou, archifou; un brouillon, un délateur, un calomniateur; UNE AME PÉTRIE DE BOUE ET DE FIEL; UN JUDAS; UN PETIT SINGE de la philosophie. Un Diogène DESCENDANT DIRECT ET DESCENDANT ENRAGÉ DU CHIEN DE DIOGÈNE ET DE LA CHIENNE D'EROSTRATE. Je crois que la chienne d'Erostrate, ayant rencontré le chien de Diogène, fit des petits, dont J.

J. Rousseau est descendu en droite ligne. Cet archifou trouve quatre à cinq douves pourries du tonneau de Diogène, et il se met dedans pour aboyer. C'est dommage pour la philosophie que Jean-Jacques soit un fou, mais il est encore plus triste que ce soit un malhonnête homme."

Est-ce assez de mépris déversé sur un homme, Messieurs? Je vous le demande? En vérité, vous choisissez bien les idoles que vous présentez à l'adoration du peuple! Mais écoutez encore les jugements de Voltaire sur les œuvres de Jean-Jacques; sur *la Nouvelle Héloïse*, *l'Emile*, *le Contrat Social*.

"Son *Héloïse* me paraît écrite, "moitié dans un mauvais lieu" et "moitié aux Petites-Maisons." Une des infamies de ce siècle c'est d'avoir applaudi quelque temps à ce "monstrueux ouvrage."

Emile n'avait pas encore paru que Voltaire disait :

"Je n'ai point encore cette éducation de l'homme le plus mal élevé qui soit au monde. Ce polisson s'avise d'écrire sur l'éducation! Mais auparavant il eût fallu qu'il eût de l'éducation lui-même."

Emile paraît, Voltaire s'écrie :

C'est un fatras d'une sottise nourrice en quatre tomes, et par une inconséquence digne "de cette tête sans cervelle" et de ce "Diogène sans cœur." il dit autant d'injures aux philosophes qu'à Jésus-Christ."

Le chef d'une grande institution laïque de Paris m'a raconté qu'un honnête épicier, grand admirateur d'*Emile*, lui amena son fils un jour, mais en lui disant: "Monsieur, j'ai lu *Emile*, et je veux que mon fils soit élevé à la Jean-Jacques; vous aurez donc soin de ne lui parler jamais de Dieu." A quoi l'honorable chef d'institution répondit: "Monsieur, je n'élève pas à la Jean-Jacques; vous pouvez ramener votre fils."

Comme il y a peut-être encore à l'heure qu'il est, à Paris, quelques épiciers et autres dans ces principes, et que, d'ailleurs, M. Barodet a introduit naguère ce beau système d'éducation dans un curieux document législatif qui n'est ni plus ni moins qu'un vaste projet de loi sur l'enseignement primaire, ces messieurs feront bien de méditer le jugement porté sur *l'Emile* par Voltaire.

Le Contrat Social a-t-il été plus favo-

LOIN DE FRANCE.

ROMANCE.

Paroles de MICHEL TISSANDIER.

Musique de P. HENRION.

ANDANTE. ♩ = 65.



Piano introduction in 6/8 time, marked *p* and *dim.* The music features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand.

doux et triste.

Pauvre oi - seau..... voy - a - geur des tem - pê - - - tes cru - cl - - les T'an -



Vocal line and piano accompaniment for the first system. The piano part is marked *rall.* The lyrics are: "Pauvre oi - seau..... voy - a - geur des tem - pê - - - tes cru - cl - - les T'an -"

- ront hé - las! pous - sé..... vers ma cap - ti - vi - té. Pauvre oi - seau..... vo - ya - geur ...



Vocal line and piano accompaniment for the second system. The lyrics are: "- ront hé - las! pous - sé..... vers ma cap - ti - vi - té. Pauvre oi - seau..... vo - ya - geur ..."

ca - che - moi tes ai - les, Je veux tout ou - bli - er... .. jusqu'au mot li - ber - té! Viens -



Vocal line and piano accompaniment for the third system. The lyrics are: "ca - che - moi tes ai - les, Je veux tout ou - bli - er... .. jusqu'au mot li - ber - té! Viens -". The piano part is marked *f rall.* and *rall.*

Non espress. *rall.*

- tu de ma pa - tri - e? chante, à ta voix ché - ri - - e Je sens mes pleurs cou - ler Et mon

bien lie.

p

animato. *rall.* *rit.* *rall.*

cœur se bri - ser! Viens - tu de ma pa - tri - - e? chante, à ta voix ché -

rall.

rall. *f* *rit.*

- ri - e Je sens mes pleurs cou - ler Et mon cœur et mon cœur se bri - ser!

2e COUPLET.

Je le sais, à ta voix j'ai bondi d'espérance,
 Ton plumage, ton chant, ... oui, je les reconnais!
 Oiseau, tu viens de France! oiseau, tu viens de France!
 Ah! dis-moi quelques mots de tout ce que j'aimais!...

||: Que ta voix a de charmes!
 Plus de fers, plus d'alarmes!
 Je sens mes pleurs couler
 Et mon cœur se briser! :||

3e COUPLET.

Mais quel chant vient frapper mon oreille attendri?
 Ce n'est plus seulement un souvenir d'amour,
 Ce n'est plus seulement un chant de ma patrie,
 C'est un chant du pays qui m'a donné le jour.

||: O chant de ma chaumière!
 O ma mère, ô ma mère!
 Je sens mes pleurs couler
 Et mon cœur se briser! :||

Loin de France.

ablement apprécié par Voltaire ? Lisez, messieurs, la satire qu'il en fit dans ses *Idées Républicaines par un citoyen de Genève*.

Rousseau écrit : " La démocratie ne convient qu'aux Etats petits et pauvres." Voltaire se moque.—A propos d'une autre proposition, il dit : " Cette proposition du *Contrat Social* serait pernicieuse, si elle n'était d'une fausseté et d'une absurdité évidente."—Sur une autre question : " Cette thèse du *Contrat Social* n'est qu'extravagante... Cette idée est digne d'un précepteur qui, ayant un jeune gentilhomme à élever, lui fit apprendre le métier de menuisier."—Plus loin : " Tout cela est d'une fausseté révoltante. ... Tant d'ignorance jointe avec tant de présomption indigne de tout homme instruit..... Quand on sait enfin quel est l'auteur de ces inepties, on se contente de rire."

Abordant une autre doctrine du *Contrat Social*, Voltaire dit un peu plus loin : " Cet amas indécent de petites antithèses cyniques ne convient nullement à un livre sur le gouvernement."—A la page suivante : " Autant de mots, autant d'erreurs." Bref, Voltaire conclut ainsi sur le *Contrat Social* : " Si on se donnait la peine de lire attentivement ce livre du *Contrat Social*, il n'y a peut-être pas de page où l'on ne trouvât des erreurs et des contradictions. Si j'écrivais cela, moi, messieurs, du *Contrat Social*, vous pousseriez des cris. Et bien ! ce n'est pas moi, c'est Voltaire. Mais, s'il faut penser ainsi, avec Voltaire, du *Contrat Social*, d'*Emile*, d'*Héloïse*, que reste-t-il de l'œuvre de Rousseau ? En tout, messieurs, si Voltaire a raison contre Rousseau, qu'est-ce que Rousseau ? Mais si Rousseau a raison contre Voltaire, qu'est-ce que Voltaire ?

Quant aux *Lettres de la Montagne*, voici le jugement qu'en fait Voltaire : " La démençe ne peut plus servir d'excuse quand elle fait commettre des crimes."

Il appelle ailleurs Rousseau, à propos de ces *Lettres de la Montagne*, " un homme à idées creuses et à paradoxes singuliers..... l'auteur de tant de fatras."

Et quel est aux yeux de Voltaire les crimes des *Lettres de la Montagne* ? La chose est assez plaisante, messieurs, et vous préparera déjà à comprendre ce mot si juste de M. Sainte-Beuve sur Voltaire : " Toute sa vie a été une comédie." Ce crime, c'est que : " Après

avoir insulté Jésus-Christ, il outrage les ministres de son Évangile, et dit sur la religion d'autres paroles qui les font frémir, lui Voltaire, le pieux personnage.

Vous voyez déjà messieurs, quel comédien était Voltaire.

Ailleurs, Voltaire appelle Rousseau " vil séditionnaire."

Bref, Voltaire conclut ainsi sur Rousseau :

" Jean-Jacques Rousseau n'est bon qu'à être oublié ; il sera comme Ramponeau qui a eu un moment de vogue à la Courtille ; à cela près que Ramponeau a eu cent fois moins de vanité et d'orgueil que le *petit polisson de Genève*."

Rousseau, il est vrai, ne restait pas en arrière et répondait en traitant Voltaire de *bateleur*, de *crocheteur*, de *polichinelle*, de pauvre radoteur, et de grand comédien ; et ils prennent tous deux le soin de nous apprendre eux-mêmes que le mépris qu'ils avaient l'un pour l'autre les empêchait seul de se harer autant qu'ils l'auraient voulu.

Eh bien, messieurs, je vous le demande, du *polisson de Genève* ou du *bateleur de Paris, fanfaron d'impïété*, qui des deux mérite les honneurs de l'apothéose ?

Jean-Jacques haïssait et méprisait Voltaire, Voltaire détestait et baffouait Jean-Jacques, vous venez de voir à quel degré. Et vous, messieurs, vous dites au peuple : " Devant eux, prosternez-vous !"

Je vous le demande, quand jamais des hommes qui se respectent osèrent-ils telle chose ?

Ce que Rousseau pensait de Voltaire, et ce que Voltaire pensait de Rousseau, vous le savez maintenant ; mais il y a lieu d'opposer à vos admirations indistinctes et à votre étrange enthousiasme d'autres témoignages encore.

Voici des juges compétents, des autorités irrécusables. Je me borne à placer simplement leurs témoignages sous vos yeux.

Et d'abord voici un révolutionnaire de bon aloi, messieurs, un véritable ancêtre. Qui fut plus révolutionnaire que lui ? Il est compté, d'ailleurs, par un journal non suspect, le *Réveil*, parmi les fils légitimes, parmi les descendants directs de Voltaire ; c'est Marat. Ecoutez-le ; Voltaire a révolté jusqu'à Marat :

Témoignage de Marat.—Voltaire...ne montra d'originalité que dans la finesse

de ses "flagorneries; écrivains scandaleux, qui pervertit la jeunesse par les leçons d'une fausse philosophie, et dont le cœur fut le trône de l'envie, de l'avarice, de la malignité, de la vengeance, de la perfidie et de toutes les passions qui dégradent l'espèce humaine."

Témoignage de Joubert.—Voltaire a comme le singe...les traits hideux. On voit toujours en lui, au bout d'une habile main, un laid visage... Il n'est jamais sérieux. "C'est un farfadet" que ses évolutions font paraître "quelquefois" un génie grave... Ses grâces mêmes, sont effrontées." Voltaire a, par son influence, et le laps de temps, ôté aux hommes la sévérité de la raison; il a corrompu l'air de son siècle... Voltaire avait... "le sens moral détruit..." quelque haine ou quelque mépris lui a fait faire tous ces ouvrages... On eût dit que les maux et les défauts de la société n'existaient que pour sa bile ou sa mauvaise humeur, car il en riait, et s'en irritait, "sans jamais les plaindre..." Voltaire est "l'esprit le plus débauché;" et ce qu'il y a de pis, c'est qu'on se débauche avec lui.

Témoignage de Béranger.—Après avoir dénoncé "les préférences de Voltaire" pour les ennemis de la France, Béranger ajoute: "Je le pris presque "en haine," lorsque je lus le poème où il outrage Jeanne d'Arc, véritable divinité patriotique qui, dès l'enfance, fut l'objet de son culte."

Témoignage de Chateaubriand.—"Il est malheureux de rencontrer sans cesse cet homme célèbre dans l'histoire littéraire du dernier siècle et de l'y voir jouer si souvent un rôle peu digne "d'un honnête homme et d'un beau Snie."

Témoignage de M. Taine.—M. Taine, dans un livre d'une étude très-approfondie sur la Révolution, et au milieu de la plus brillante appréciation de Voltaire, ne peut s'empêcher d'en écrire: "....Magicien impatient qui, en un clin d'œil, fait le tour du monde, et qui enchevêtrant sur coup l'histoire, la fantaisie, le tel présent, le temps passé, encadré son livre tantôt "dans "une parade aussi sa venue que celles "de la foire," tantôt d'une férie plus magnifique que toutes de l'Opéra. Amuser, s'amuser, voilà, n premier instinct.

"A chaque page, tantôt ec un

mouvement rude de naturaliste hardi, tantôt avec un "geste preste de singe polisson." Voltaire écarte la draperie sérieuse ou solennelle, nous montre l'homme, pauvre biman, dans quelles attitudes!"

Témoignage de M. Henri Martin.—Après avoir démontré sa pauvreté scientifique, M. Henri Martin, analysant, dans son *Histoire de France*, les écrits philosophiques de Voltaire, et mettant en relief ce double signe d'un esprit absolument antiphilosophique, la confusion des idées, et l'admission simultanée d'idées contradictoires, exclusives les unes des autres, s'exprime ainsi sur la pauvreté philosophique de cet homme: "Voltaire était encore moins propre à devenir un grand métaphysicien qu'un grand physicien... Il s'enfoncé de plus en plus dans les "inconséquences" d'un "système bâtarde" qui associe illogiquement "le matérialisme au désisme."

Témoignage de M. Ed. Laboulaye.—Il fallait qu'an dix-huitième siècle le mépris du passé fût poussé bien loin pour que Voltaire pût prendre pour héroïne d'un poème infâme, Jeanne d'Arc, avec l'intention de la déshonorer... Supposez qu'aujourd'hui on osât s'attaquer à une vertu aussi pure, fût-on le plus grand poète de France, on tomberait sous le mépris public.

Témoignage de M. Sainte-Beuve.—Ce n'était par un "démocrate" que Voltaire, et il n'est pas mauvais de le rappeler à ceux "qui de loin et pour le besoin de leurs systèmes," veulent nous donner un Voltaire accommodé à la Jean Jacques.

Quand on aime à étudier les hommes et à les voir tels qu'ils sont, on ne saurait s'accoutumer à ces "statues symboliques" dont on menace de faire les "idoles de l'avenir." Voltaire s'est peint à nous:

Toujours un pied dans le cercueil.
De l'autre faisant des gambades.

"Cette bouffonnerie," qui ira en augmentant avec l'âge, "dégénère vite en laideur..... La vie de Voltaire est une comédie: La correspondance avec d'Alembert nous en fait voir les coulisses et le fond..... Toute cette correspondance est laide; elle sent la secte et le complot, la confrérie et la société secrète."

De quelque point de vue qu'on l'en-

visage, " elle ne fait point honneur " à des hommes " qui érigent le mensonge en principe," et qui parlent " du mépris de leurs semblables " comme de la première condition pour les éclairer : " Eclairez et méprisez le genre humain ! " Triste mot d'ordre. Marchez toujours ricamment, mes Frères, dans le chemin de la vérité : c'est le refrain perpétuel... Jamais esprit ne s'est transformé plus habilement et ne s'est retourné plus vite, à vue d'œil, selon ses intérêts..... sans foi ni loi, " du moment qu'on le contrariait. C'est toujours en homme lésé et dupé, en homme généreux et désintéressé, ne visant qu'au bien d'autrui, et ne marchandant pas d'ailleurs son plaisir, que Voltaire fait des siennes dans cette terre de Tournay, et " qu'il se passe tous ses dégâts et toutes ses lésines..... Il poussera la bouffonnerie et la parodie jusqu'à dire : " J'ai fait le bien pour l'amour du bien même, et le Ciel me récompensera... "

Le président de Brosses avait oublié ce qu'un honnête homme oublie si aisément, c'est " que l'adversaire peut avoir recours au mensonge et à la calomnie. Voltaire ne s'en fit faute

Témoignage de M. Louis Blanc :—Voltaire n'aima pas assez le peuple... Sa pitié n'eut jamais rien d'actif et qui vint d'un cœur vraiment démocratique ; " c'était une pitié " de grand seigneur, mêlée de " hauteur et de mépris. " Ouvrez sa Correspondance, " l'aristocratie de ses dédains " y éclate à chaque page...

On sait jusqu'où Voltaire fit descendre, à l'égard des grands, l'humilité de ses hommages ; dans quelles puériles jouissances la faveur des cours retint sa vanité captive, et comment il aimait à se parer du titre de gentilhomme de la chambre. On sait qu'il fit de Louis XV un panégyrique où l'excès de la flatterie touche au scandale ; qu'un jour, s'adressant à ce Roi, il osa l'appeler Trajan ; que le duc de Richelieu, héros des roués fastueux et des libertins à la mode, l'eut pour courtisan, que dis-je ? pour familier... Qu'il se mit aux pieds des favorites, même de celle qu'une maison de débauche éleva pour les plaisirs du maître, et qui, devenue la Royauté, en déshonora l'agonie....

Né avec une nature souple, il se trouva, dès son entrée dans la vie active, égaré parmi les Vendôme, les Richelieu, les Conti, les La Fare, les Chaulieu ;

et dans ce commerce, " il perdit tout " ce qui constitue les fiers caractères et " les âmes viriles. "

Les grands poètes de ce siècle n'ont pas été moins sévères pour Voltaire.

Témoignage de M. Lamartine :—Voltaire poussa le respect des rois jusqu'à l'adoration de leurs faiblesses. Il excusa les mœurs infâmes de Frédéric. Il agenouilla la philosophie devant les maîtresses de Louis XV.

Voltaire ne rougit " d'aucune pros- titution de son génie. "

Ces stigmates, imprimés par tant de plumes libres et veugereses au front de cet homme, vous ne les effacerez pas, Messieurs. Toutes ces hontes, signalées par tant d'écrivains indépendants, sont sur lui et y resteront à jamais ; et la vérité, plus forte que tous les préjugés, marque de leur souverain mépris, comme d'un fer rouge, sa vie et sa mémoire, nonobstant l'enthousiasme factice et malsain de votre Centenaire.

Mais ces hommes, d'une autorité assurément non suspecte, ont-ils eu raison dans la sévérité de leur jugement ? Ont-ils réellement connu et justement apprécié Voltaire ? Oui, Messieurs, et mieux que vous, sans aucune doute.

Vous aussi, cependant, si vous voulez bien continuer à me lire, vous le connaîtrez à votre tour, et pourrez le juger avec la même honnêteté de cœur, et vous refuserez de vous prosterner et de prosterner avec vous le peuple devant une telle idole.

Veuillez agréer, etc.

LA MEDIOCRITÉ,

SONNET.

La médiocrité fait le bonheur du sage,
Le dérobe à l'envie, assure son repos ;
Prévient l'ambition, annoblit les travaux
Et de l'indépendance offre le plus sûr ^{sc.}

L'opulence corrompt ; elle a pour panage,
L'oisiveté, l'orgueil, et mille autres fléaux ;
L'indigence avilit et produit des maux ;
L'une et l'autre toujours r ^{ont à l'esclavage.}

On sait régler ses vœux ;
C'est dans l'état moyen, fuir l'éclat dangereux,
Des emplois trop br ^{ts,} s'adonner à l'étude.
Cultiver les beau

de peu passe des jours sereins ;
L'homme cœurs besoins exempt d'inquiétude,
Sur ses désirs ? Son sort est dans ses mains.
Qu'a-t-il ?



LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 27 Juin, 1878.

Le Nord-Ouest.

D'après les informations qui nous sont envoyées du Nord-Ouest, la végétation en général donne les plus belles espérances; les céréales croissent avec une rapidité qui ne laisse pas le moindre doute sur la richesse du sol. Nous sommes heureux de recevoir de pareilles nouvelles qui, tout en comblant de joie nos compatriotes qui travaillent avec ardeur dans ces riches contrées, devraient aussi dissiper peu à peu tous les préjugés tendant à jeter du discrédit sur la fécondité de ce territoire. Il est certain qu'avant vingt ans il y aura là une riche colonie. Cela devrait encourager ceux qui voudraient profiter des avantages qui leur sont offerts par les agents de colonisation. Il ne faut pas attendre que nous soyons réduits à la mendicité pour diriger ensuite nos pas de ce côté; mais il importe beaucoup que ceux qui ont fait quelques épargnes, qu'ils sont peut-être obligés aujourd'hui de dépenser, vu la paralysie générale des affaires, pour subvenir aux besoins essentiels de la vie, aillent prendre possession de quelques acres de terre, qu'ils peuvent avoir à des conditions qui ne laissent rien à désirer, et dont ils retireront assurément des ressources abondantes. Il faut que la population canadienne s'accroisse et s'étende par tous les moyens possibles sur toute l'étendue de notre territoire.

On ne doit pas oublier que le pays est essentiellement agricole et que c'est vers la propriété foncière qu'il faut maintenant diriger notre activité. Par ce moyen, le trop plein des grands centres industriels disparaîtrait, l'équilibre se rétablirait, et nous ne serions pas exposés à ces secousses violentes qui viennent périodiquement nous bouleverser: secousses d'autant plus désastreuses qu'elles sont moins étudiées. Nous ne pouvons donc répéter trop souvent que le Canada a une destinée

glorieuse à cause de sa prospérité, à cause surtout de l'immense richesse de son sol. Et maintenant qu'il ne nous reste que l'embarras du choix, maintenant que nous voyons prospérer au Nord-Ouest ceux de nos compatriotes qui entrevoient déjà un avenir des plus brillants, pourquoi resterions-nous en arrière? D'où vient cette espèce d'aversion pour l'agriculture, pour cet art si utile, si noble et si moral? N'est-ce pas, de toutes les branches, celle qui maintient le mieux la famille, cet asile du bonheur et de la vertu? Et cependant c'est le moins en honneur; on la déserte pour courir les chances des professions industrielles, pour aller tenter fortune, et trop souvent pour trouver la misère.

Un fait digne de remarque c'est qu'à présent le surplus de la population du Continent Américain se porte vers les terres de l'Ouest. Elle commence à s'apercevoir que l'industrie manufacturière n'est pas la plus lucrative et la plus exempte de soucis. C'est là ce que devraient faire ceux qui ont quelques épargnes. Nous ne voulons pas dire que la population entière devrait s'adonner ou se borner à l'agriculture; tout ce que nous désirons, c'est que l'agriculture obtienne une attention proportionnée à sa grande importance pour chaque habitant du pays. Nous convenons aussi que l'industrie, le commerce, les manufactures, sont indispensables à la prospérité de tout le monde, mais le plus ou moins de succès dans ces divers branches dépend de l'état plus ou moins florissant de l'agriculture qui est toujours une source certaine, et que, pour cette raison, on a le droit de placer à la tête de toutes les sciences.

Un si beau pays que Manitoba, par exemple, possédant le meilleur des sols, un climat favorable, les moyens de communication par eau et par terre les plus faciles, des bois et des mines de charbon dont on peut tirer des profits incalculables, et mille autres avantages, ne peut manquer de devenir grand et florissant, avec un peu d'énergie et de travail.

Nous aurions aimé à reproduire en entier la correspondance adressée dernièrement au journal le *Canadien*; mais l'espace nous manquant, nous citons quelques extraits de cette correspondance que nos cultivateurs doivent lire avec intérêt.

Un grand nombre de personnes d'origines différentes qui ont visité Manitoba, l'été dernier, sont revenues en Canada pour disposer de leurs propriétés, régler leurs affaires et ont retourné ce printemps à Manitoba pour s'y fixer définitivement. Les rapports qu'ils donnent de cette nouvelle province sont bien encourageants pour les colons qui veulent se faire un avenir, et passer leur vie paisiblement. La récolte a été très-abondante l'automne dernier; les grains qui s'y récoltent sont de beaucoup supérieurs à ceux des Etats de l'Ouest de l'Union Américaine.....

Avec quelques moyens on peut facilement s'établir à Manitoba, car pour dix piastres un colon obtient un droit d'établissement de cent soixante acres de terre, et en sus un droit d'un autre cent soixante acres contigue qu'il peut garder et cultiver pour son propre bénéfice, tout en se conformant à la loi des terres de la couronne. On peut facilement se procurer le bois nécessaire pour bâtir, et l'on trouve aussi à des prix modérés, tous les instruments aratoires dont un colon peut avoir besoin. Pour ceux qui n'ont que peu de ressources, ils trouvent de l'emploi sur le Pacifique Canadien, à un salaire assez élevé. Ainsi, braves familles Canadiennes, au lieu de fournir les moyens aux jeunes gens de s'expatrier chez nos voisins, pour aller y vivre dans la misère, faites donc plutôt quelques économies et fournissez-leur les moyens nécessaires pour émigrer à Manitoba, et s'établir sous un drapeau où ils retrouveront nos lois, nos institutions, et où il n'y a rien à craindre pour l'avenir de la jeunesse, ce sera certainement un grand pas de fait vers l'agrandissement de la nation canadienne française."

Nous avons lieu d'espérer que le gouvernement qui a déjà fait beaucoup, favorisera encore davantage si c'est possible l'émigration au Nord-Ouest. Oui, le gouvernement doit donner à cette question toute l'attention que son importance mérite; car, de toutes les richesses naturelles d'un peuple, la terre est la première, et de toutes les industries, celle qui a pour but la culture du sol est celle qui est certainement la plus digne d'occuper nos représentants. Or, maintenant que l'élan est donné, grâce au généreux concours du gouvernement, secouons notre apa-

thie; ne craignons pas le travail qui sera si richement couronné. Après avoir passé quelques années à cultiver les belles terres de l'Ouest, nous n'aurons qu'un regret: celui de n'avoir pas profité plutôt des avantages qui nous étaient offerts si libéralement.

Italie.

La Révolution travaille en Italie, à réaliser le dernier vœu des sectaires et de l'enfer: la ruine de l'Eglise Catholique. La Péninsule est encore trop profondément catholique pour que les chefs du mouvement osent braver en face les sentiments des populations, en sollicitant des lois ouvertement persécutrices. Le travail de désorganisation et de ruine se fait avec plus de mesure. Les sectaires marchent à leur but en minant sourdement les bases de l'édifice qu'ils veulent renverser. Au lieu de frapper l'église au cœur, en s'attaquant directement au dogme ou à ce qui la constitue dans sa vitalité, ils ont commencé par la dépouiller de ses biens temporels, pour l'appauvrir, espérant que sa détresse la livrerait plus facilement à leur merci.

L'Eglise a vu spolier ses couvents, séculariser, et bientôt vendre les fondations pieuses, œuvre de la munificence des siècles de foi: ses religieux ont été jetés sur le pavé des rues avec la consolation d'une indemnité dérisoire, d'autres ont dû prendre le chemin de l'exil; ses prêtres tendant la main pour suffire à leurs nécessités les plus pressantes et conserver à leurs sanctuaires désolés un souvenir de leurs antiques splendeurs; mais le dévouement a été plus grand que l'épreuve, et l'iniquité a rencontré devant elle, toujours plus intrépides, les ministres de cette religion, objet de leur haine. Et on ose dire ensuite que c'est au nom de la liberté qu'on justifie des actes par lesquels la conscience de deux cent millions de catholiques est opprimée, et la propagation de la parole divine rendue impossible.

Oui, elle triomphe en ce moment à Rome, cette révolution satanique; et nulle part elle ne profère de plus odieux blasphèmes; nulle part elle n'étale de plus orgueilleuses prétentions, et ne manifeste de plus insolentes espérances. Parce qu'elle a en main la force brutale dont disposaient jadis, dans ces memes

lieux, les Néron et les Dioclétien, parce qu'elle joint à la haine de ses bourreaux couronnés, une astuce plus grande encore, elle ne doute pas qu'elle ne réussisse à réaliser ce qu'ils essayèrent vainement. Mais, sur ce théâtre même de son triomphe, les peuples se réuniront encore de toutes les parties de l'univers pour jeter à cette révolution triomphante le pacifique défi de la foi. Ils iront porter au nouveau Pontife le tribut de leur vénération. Ils forceront les ennemis de l'Eglise à reconnaître qu'il y a, dans toutes les contrées du monde, des hommes appartenant à toutes les conditions de la société qui font consister la liberté de leur intelligence à croire ce que Dieu a révélé et ce qu'enseigne le Pape. Ils feront comprendre aux ennemis, qu'à l'opposé de cette Internationale de la haine, dont ils ont provoqué les fureurs, il y a une autre internationale qui, prête, s'il le faut, à devenir leur victime, n'aspire qu'à les sauver.

Notre Fête Nationale.

C'est toujours un grand moment que celui où tout un peuple se lève pour célébrer sa fête, fait retentir les échos de ses chants et promène avec pompe ses drapeaux et ses emblèmes en évoquant les souvenirs qui lui sont chers. La journée du 24, à Ottawa, n'a manqué de rien sous ce rapport. Nous avons vu toute la population canadienne-française se réunir au signal donné et manifester par sa présence, par son costume et par la gaité, combien elle se donnait de bon cœur à la célébration de la fête de St. Jean-Baptiste.

La procession ne laissait rien à désirer, si l'on considère que vu la pénurie des temps, il avait été décidé de n'encourir que le moins de dépenses possibles. Nos Sociétés diverses suffisaient seules au besoin, pour composer un corps imposant et nombreux. Elles avaient vraiment bonne mine, et dépassaient par leur tenue en général toutes celles que nous voyons de temps à autre parader dans nos rues. Ceci n'est pas dit pour blesser personne: c'est un compliment que nous avons entendu formuler plusieurs fois par des personnes qui n'appartiennent pas à l'élément canadien-français.

L'église de St. Joseph, toute gaie, parée, faisait vraiment plaisir à voir. Une messe en musique de *Marcadante* a été chantée par un chœur choisi et

so .s la direction du Rév. P. Chaborel. Madame Kearns, toujours brillante artiste, présidait à l'orgue. Inutile de dire que le succès fut complet.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. M. Francœur, de la paroisse de St. Jean-Baptiste. Après la messe la procession a repris sa marche jusqu'à la bâtisse de l'Institut Canadien-Français.

Il avait été entendu que, des dix heures du matin, le bateau prendrait des passagers pour les conduire à *Island Park*, où devait se faire le pique-nique. Depuis ce moment jusqu'à six heures, il n'a cessé d'aller et revenir, portant une foule empressée et joyeuse. Nous pouvons dire qu'il ne s'est pas fait et qu'il ne se fera pas cette année un pique-nique plus remarquable. Les jeux ont duré sans interruption, mais en variant sans cesse pendant plusieurs heures. L'attrait était tel qu'un grand nombre de nos concitoyens d'origines différentes se sont fait un plaisir de suivre la fête de point en point, la feuille d'érable à la boutonnière et chantant *Vive la Canadienne!* Les journaux anglais de la ville ont fait beaucoup d'éloges du succès général de la journée.

Il est certain que peu de localités dans la province de Québec se donnent plus de peine qu'à Ottawa pour chômer la fête nationale. Nous devons cela au remarquable esprit d'union qui règne parmi nous et au désintéressement des sociétés qui toutes ont adopté pour leur jour de sortie la date de la St. Jean-Baptiste. On ne saurait trop féliciter ceux qui ont cet esprit et ce courage, car dans les temps durs que nous traversons, le sacrifice d'une journée de travail est assez difficile à faire.

Confirmation.

Sa Grandeur Mgr. Duhamel a interrompu sa visite pastorale pour venir administrer le sacrement de Confirmation aux enfants de la capitale. Monseigneur continuera sa visite dans quelques jours.

A nos Abonnés.

Avec le numéro d'aujourd'hui, finit le premier semestre de l'année 1878. Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous adresser le prix du second semestre, pour compléter l'année, car nous cesserons l'envoi de la prime très-prochainement.

Une vérité.

Alcippe est un de ces hommes qui passent leur vie à se rompre le col en riant aux éclats. A quarante cinq ans, n'étant plus qu'un squelette, ruine sur ruine de toute manière, il traîne ses débris avec la même agilité qu'il poussait jadis son corps jeune et bondissant. Le caractère n'a point vieilli : prompt à obliger, prompt à jeter par la fenêtre le dernier sou qu'il possède et le dernier qu'il peut emprunter. Tel fut son père, un roué du temps de Louis XVI, qui gaspilla noblement une immense fortune, et ne conserva rien des apanages de la noblesse, que la fierté, et l'honneur de convention ; débauché, capable de tout, hormis de basses laderies bourgeoises ! prêt à jouer sa dernière terre sur un coup de dés, prêt à se faire couper la gorge pour l'ami dont il séduisait la femme, prêt à se couper la gorge avec ce même ami pour une papiilotte. Race aimable, mais qui devait mourir, et qui malgré ses grâces, appartenait trop légitimement à l'échafaud, comme celle qui lui succède appartient légitimement à la potence ; car les crimes étaient de gentils-hommes alors, et sont aujourd'hui de manants.

Élevé sous l'aile d'un tel père, Alcippe a marché dans la même voie ; par bonheur l'argent lui a manqué. Cent mille livres de rente auraient fait de lui un scélérat et un athée ; pauvre, il s'est contenté d'être vaurien et déiste ; et cependant il a des qualités généreuses et charmantes. Il semble qu'on ferait un honnête homme avec la moitié de ses défauts.

Comment ne pas admirer un homme qui tient sa bourse ouverte au premier venu, et qui ne refuse pas plus une bonne action qu'un plaisir ? Comment ne pas condamner cet homme qui oublie sans cesse et ses enfants et ses créanciers ? S'il écrivait ses mémoires, ce serait une chose curieuse de voir comment il a pu nourrir sa femme et ses enfants, s'habiller, jouer, aller au bal, et ne jamais franchir le seuil de la prison pour dettes. Que de fois je l'ai vu racommoder lui-même sans gêne et sans embarras, une des quatre ou cinq pauvres chemises qu'il possédait ! que de fois je l'ai vu attacher à ses faux cols de viles ficelles, et plier artistement son unique cravate noire, pour en cacher les

déchirures ! Cela fait, il allait dans la chambre voisine, taudis affreux, chercher sa femme, vêtue de satin et de dentelle qu'on ne savait comment payer, mais belle et fraîche comme le jour. On mettait des gants blancs, on empruntait la voiture d'un ami, et l'on se rendait au bal ; et c'était un couple charmant. Sous ces guenilles, Alcippe avait l'air d'un prince.

Il continue ce train avec une femme de plus, sa fille dont il a mangé le patrimoine, et qui ne peut compter que sur ses yeux pour trouver un mari ; une belle fille, encore modeste, ingénue et candide avant tous ces bals, et qui aurait accepté alors la médiocrité. Mais aujourd'hui elle soupire, elle rêve. Elle s'irrite d'être obligée de quitter le bal à minuit, parce qu'il faut, dit Alcippe, sauver l'honneur. La pauvre enfant a du port, de la voix, de l'orgueil ; elle ne fait plus ses prières : vous verrez qu'elle finira par le théâtre et que cette grande lignée, au sommet de laquelle brille un héros des croisades, ira s'éteindre aux enfants trouvés.

Alcippe, lui ai-je dit un jour, parlez-moi du fond du cœur. Est-ce que vous êtes heureux ?—Non, me répondit-il ; j'ai toujours ri, et j'ai toujours souffert. Mais j'ai fait une gageure contre la vie, et je la tiendrai jusqu'au bout, quelque battu et rebattu que je sois.—Oui, repris-je, vous avez lutté contre la vie, mais vous n'avez pas lutté contre vous-même ; et c'est pourquoi vous êtes vaincu.—Écoutez, poursuivit Alcippe plus sombre, et d'une voix que je ne lui connaissais pas, écoutez une parole que je n'ai jamais prononcée que dans ma conscience, et que je ne répéterai pas : tous les plaisirs que j'ai goûtés ne pesent pas ensemble autant que le plus faible de mes regrets. Vous êtes chrétien, restez chrétien. Pour moi, je voudrais en vain le devenir : il est trop tard.

J'ouvrais la bouche pour lui répondre. Par grâce, s'écria-t-il, et si vous m'aimez, n'en parlons plus ! Vous n'obtiendrez que des blasphèmes, dont je m'étonne, et dont j'ai horreur moi-même.

C'est l'histoire de tous les temps.

LOUIS VEUILLOT.

Bulletin des Annonces.

Alexandre Caron,
AGENT D'ASSURANCE

Contre le Feu, les Accidents et sur la Vie.

Se charge de la collection des comptes, ventes de terres, etc., à des taux

TRÈS MODÉRÉS.

S'adresser au Bureau de Poste de la Rivière du Loup (en Haut), Province de Québec.

Ed. PHILBERT,
AVOCAT,

Prend toutes poursuites et défenses, Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St. Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.

DOMICILE : No. 10, Rue des Commissaires, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M.

EN VENTE.

LE
FOYER DOMESTIQUE,

Pour les années 1876 et 1877.

PRIX.—\$2.00 pour chaque année.



FACTUMS,

PAMPHLETS

et autres Impressions dans les deux langues, exécutées sous le plus court délai et à prix modérés, aux ateliers du Foyer Domestique.



NOUVEAU MAGASIN

DE

Lampes, Vaisselle, Verrerie, Pendule,

HUILE DE CHARBON, Etc.

No. 121 Rue Rideau

SUIVANT L'ENSEIGNE DU TEA POT.

Le Soussigné, J. A. CHEVRIER, s'étant retiré de la Société Leavens, Parson & Chevrier, se propose d'ouvrir un magasin à l'endroit ci-haut mentionné, au premier Mai prochain.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de Lampes, Vaisselle, Verrerie, et d'Huile de Charbon, canadienne et américaine, de première qualité.

Il invite tout le monde en général, surtout le clergé, les couvents et les collèges à lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

Il promet à tous pleine et entière satisfaction tant qu'à la qualité et le prix des marchandises.

J. A. CHEVRIER,

121 Rue Rideau.

Agents du FOYER DOMESTIQUE pour les Villes.

MONTRÉAL.—M. IGNACE ST. AMOUR, 19 Rue St. Charles Barromé

QUÉBEC.—Mr. J. O. FILTEAU, Coin des rues Artillerie et St. Michel Quartier Montcalm.

TROIS-RIVIÈRES.—Mr. EPH. DUFRESNE, Avocat.

RIMOUSKI.—Mr. ALPHONSE COUILLARD.

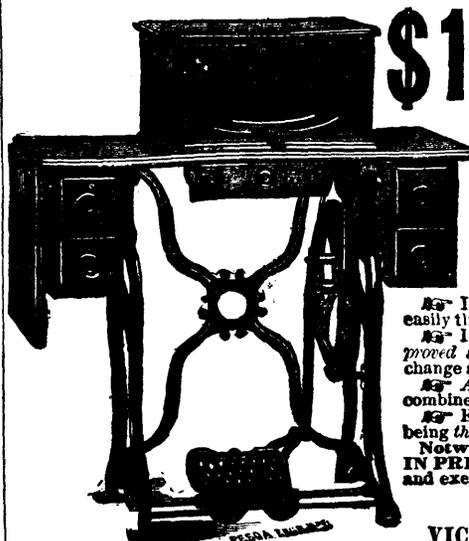
LÉVIS.—Mr. ELZÉAR BÉDARD, Marchand.

SHERBROOKE.—Mr. C. GÉLINAS, Agent d'Assurance.

ST. HYACINTHE.—Mr. J. DE LA BRÔQUERIE-TACHÉ.

SOREL.—Mr. J. O. WEILBRENNER, JR.

ST. JEAN.—Mr. JEAN BOURGUIGNON.



\$10. SAVED!

Buy the IMPROVED
VICTOR
Sewing Machine.

It is so simple in construction and runs so easily that a child can operate it.
It has the straight, self-setting needle, our improved shuttle, with a perfect tension, which does not change as the bobbin becomes exhausted.
All the wearing points are adjustable, and it combines every desirable improvement.
Every Machine is sent out ready for use, after being thoroughly tested.

Notwithstanding the GREAT REDUCTION IN PRICES we continue to use the best material and exercise the greatest care in their manufacture.

VICTOR SEWING MACHINE CO.,
Western Branch Office, 381 West Madison St., Chicago, Ill. PRINCIPAL OFFICE and Manufactories, Middletown, Conn.

Bulletin des Annonces.

Le PORTRAIT de Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux Bureaux du *Foyer Domestique*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

EN VOIE DE PUBLICATION.

HISTOIRE DES PRINCIPALES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA,

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours

Cet Ouvrage, dont la 1ère Livraison vient de paraître, devra former Cinq Volumes, illustrés de *Portraits, Gravures, Plans, etc.*, et sera publié en VINGT LIVRAISONS de 150 pages chacune, à raison de \$1 par chaque Livraison, les frais de poste compris. Quatre Livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La 1ère Livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'encourager cet Ouvrage à acheter de suite cette 1ère Livraison, car le tirage, à l'avenir, sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureaux du *Foyer Domestique*, Ottawa.

NEUVIÈME ANNÉE.

LA GAZETTE DES FAMILLES, PARAISSANT LES 1er et 15 du Mois, \$1 par an.

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Cette REVUE, spécialement destinée aux Familles, paraît les 1er et 15 de chaque mois, par Cahier de SEIZE pages, double colonne, formant à la fin de l'année un magnifique volume de 383 pages de matières choisies et propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—Canada.....\$1.00 par année, payable d'avance.
Etats-Unis..... 1.10 do do
Europe.....1.50 do do

On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus durant l'année de 1877, à raison de \$1

Imprimerie du FOYER DOMESTIQUE

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions de luxe et de goût, avec promptitude et à bas prix.

S'adresser à

ALBERT PAGE,

Fermier des Impressions de l'Imprimerie du *Foyer Domestique*.